

Dans le cadre de 2015, année du centenaire du génocide arménien
la Compagnie de danse Hallet Eghayan et le Théâtre de l'Épée de Bois présentent

Le chant de Karastan

Chorégraphie de Michel Hallet Eghayan - Nouvelle création 2015 d'après l'oeuvre originale, commande 1993 du Festival d'Avignon



Premières mondiales
11 et 12 septembre 2015
au Théâtre de l'Épée de Bois
Cartoucherie - Route du Champ de Manoeuvre
PARIS 12ème

© Photos : Julian Rovagnat et Henriette Ponchon de Saint André / l'Atelier d'Images
Sculptures de lumières d'Edouard Levine.




HALLET EGHAYAN
COMPAGNIE DE DANSE

Compagnie de danse Hallet Eghayan
65/73 rue du Bourbonnais 69009 LYON (France)
+33 (0)4 78 64 84 98 / contact@ciehalleteghayan.org
www.ciehalleteghayan.org

le chant de Karastan

Nouvelle création 2015 de Michel Hallet Eghayan
d'après l'oeuvre originale, commande 1993 du Festival d'Avignon
Création pour 7 danseurs - Durée : 1h15

Premières mondiales
les 11 et 12 septembre 2015
au Théâtre de l'Épée de Bois
Cartoucherie - Route du Champ de Manoeuvre
PARIS 12ème



HALLET EGHAYAN
COMPAGNIE DE DANSE

Compagnie de Danse Hallet Eghayan
65/73 rue du Bourbonnais 69009 LYON (France)
tel : +33 (0)4 78 64 84 98 - cell : +33 (0)6 71 63 95 36 - fax : +33 (0)4 78 64 84 98
mail : thierry.rollet@ciehalleteghayan.org - www.ciehalleteghayan.org
Licences d'entrepreneur de spectacle n°1-142325, 2-143104 et 3-143105

La Compagnie est subventionnée par le programme Investissements d'Avenir, le Ministère de la Culture DRAC Rhône-Alpes, le Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, la Préfecture de Région / Fond Interministériel de la Ville, la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général du Rhône, le Grand Lyon, la Ville de Lyon, la Ville de Pierre Bénite, la Mission Académique d'Action Culturelle. Elle reçoit le soutien de la Spedidam et de l'Adami. La Compagnie remercie ses partenaires : le Musée des Confluences, l'IDRAC, l'Université Claude Bernard - Lyon I, l'Université Lumière-Lyon II, l'Université Jean Moulin - Lyon III, l'Université Catholique de Lyon, l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne le Collectif Designers +, Saint-Etienne Métropole, le Théâtre Libre de Saint Etienne, Techtera - pôle de compétitivité des textiles et matériaux souples, le pôle Optique Rhône-Alpes, Amarisk et Sistec. La Compagnie reçoit l'aide au mécénat des membres de son club d'entreprises "Echappées Belles" : Balneo, Clasquin SA, Crédit Mutuel de Caluire-et-Cuire, Dopera, Entreprise MTG, IDRAC, MFGI, Riso France, Saniteo, Siam Ringspann et Teorem.

Sommaire

Introduction

page 4

1er acte - Le livre de Van

page 5

2ème acte - Les oiseaux de neige

page 6

3ème acte - Anamorphose

page 7

La Composition Vivante, un nouvel art au coeur d'Anamorphose

pages 8 à 11

L'univers d'Edouard Levine

page 12

Premières images de la création

pages 13 et 14

Michel Hallet Eghayan

page 15

Les collaborateurs artistiques

pages 16 à 18

Distribution

page 19

Quelques images et extraits de presse de la création initiale

pages 20 à 25

Un projet pédagogique autour de l'alphabet arménien, l'écriture des peuples, la mémoire du futur

pages 26 à 28

"Le chant de karastan" à Paris et ailleurs

page 29

Le chant de Karastan, trois pièces à la fois autonomes et liées qui font fil à la conscience pour nous mener à la source de quelques uns des mythes fondateurs d'un peuple, pour nous faire partager quelques élans de sa culture, pour nous ouvrir tendrement aux formes nouvelles d'un art à venir.

L'émotion vivante des mythes, la chaleur de l'histoire, l'ardeur de l'avenir, un chant de mémoire collective.

Michel HALLET EGHAYAN

I- LE LIVRE DE VAN

15 minutes - 3 danseurs

La terre

Le "Livre de Van" aborde trois des mythes fondateurs de l'Arménie.

- Le Mythe de la Montagne :

Ararat, berceau de civilisation et son Massis, les deux montagnes présentes en toutes choses, en tous lieux qui structurent la conscience arménienne.

- Le Mythe de l'Alphabet :

La légende dit : un jour Mesrob Machdotz se promenait au bord du lac Van quand il vit les belles et troublantes ellipses des poissons dorés sautant au-dessus des eaux. Ainsi naquit l'alphabet arménien qui révèle le rythme impair et privilégie l'asymétrie des formes. L'alphabet et l'écriture arméniens créés au quatrième siècle par les moines qui, ainsi, traduisent et illustrent la Bible.

- Le Mythe de l'Eglise :

Le cercle dans le carré détermine quatre points tangents qui dessinent l'espace de la Croix ouvrant en son centre les chemins de l'éternité. C'est cette construction symbolique qui fait structure à l'église arménienne, origine de l'architecture sacrée romane, source du monde occidental.

Ce que vous voyez est là depuis toujours.

Danseurs

Simon Cavalier, Marine Jouvenot et Cécilia Moutardier

Musique

Arno Babadjanian (1921-1983) 6 pièces pour piano interprétées par l'auteur en 1965

Costumes

Fabienne Guidon, revisités par Ghislaine Ducerf (Théâtre Libre St Etienne)

Sculptures de verre

Helene Black

II- LES OISEAUX DE NEIGE

30 minutes - 6 danseurs

L'eau

L'Arménie, cette terre entre mer et ciel, traversée de montagnes infranchissables, parsemée de lacs immenses, souvent tourmentée et chahutée par les éléments, parfois morcelée et mal menée par l'histoire, cette terre tient par la ferveur de son peuple. Mais c'est la lumière de ses mythes, de sa culture, de sa foi, de sa poésie, de son art et de ses traditions qui tient le peuple par la joie de ses fêtes.

Malgré la blessure de la "déchirure", le peuple arménien, comme tant de peuples, chantent et dansent la vie, ses "oiseaux de neige".

Ce que vous voyez là tient dans notre cœur.

Danseurs

Simon Cavalier, Samuel Hubert, Marine Jouvenot, Bruno Miachon-Midenet,
Cécilia Moutardier, Emeline Olry, Charlotte Philippe

Musique

Gérard Maimone

Costumes

Fabienne Guidon sur un dessin de Alain Pouillet,
revistés par Ghislaine Ducerf (Théâtre Libre St Etienne)

Sculptures de verre

Helene Black

III- ANAMORPHOSE

30 minutes - 7 danseurs

Comme le territoire conditionne l'homme, l'homme aspire à le modeler. Le jeu est permanent, mais pour les arméniens il est doublé par le feu de l'histoire qui voit le territoire fluctuer et se déchirer au gré des vents, tendu entre nord et sud, entre orient et occident.

Les transformations affectent l'homme comme le milieu et, dans la forme momentanée de l'un, se dessinent les formes à venir de l'autre en une Anamorphose sans fin.

La danse est Composition Vivante toujours nouvelle et fait écho à la musique...

La musique chaque jour nouvelle court sur le souffle du décor...

Le décor lumineux change sans cesse en une vraie Variation de couleurs : un Paysage.

Le spectacle s'organise dans ces dialogues qui deviennent symbole de fluidité créative : la vie.

Composition Vivante : Michel Hallet Eghayan (cf. "Lettre à Isadora". A paraître - création 24 avril 2015).

Ce que vous voyez là jamais plus ne le verrez.

Danseurs

Simon Cavalier, Samuel Hubert, Marine Jouvenot, Bruno Miachon-Midenet,
Cécilia Moutardier, Emeline Olry et Charlotte Philippe

Musique du vent

Henri-Charles Caget

Musicien troubadour

Henri-Charles Caget ou Levone Minassian ou Gilles Colliard ou Erik Feller

Décor

Edouard Levine

Sculptures de verre

Helene Black

Costumes

Les danseurs

La rose

Le feu

La Composition Vivante, un nouvel art au coeur d'Anamorphose

Note complémentaire de Michel Hallet Eghayan sur le 3ème acte

Introduction

A côté de l'art du chorégraphe, « Composition en temps différé », la Composition Vivante est l'Art du danseur. C'est une « Composition en temps réel » qui s'appuie sur la pratique du danseur en une palette structurant un langage partagé par tous. Ce langage permet d'aborder et d'approfondir des thèmes sous forme de synopsis : les « Paysages ».

Une nouvelle pratique des danseurs : éléments de la palette

- **travail du miroir** : recherche de l'élan commun à deux danseurs permettant les unissons sans leader.
- **contrepoint** : jeux de complémentarités adaptés à l'unisson jusqu'à l'opposition et la totale indépendance.
- **travail du rythme** : rigueur rythmique et polyrythmique à toutes les cadences (allègre, andante, adage) en temps séquencé et en temps lié, permettant de composer et de partager le mouvement.
- **travail de l'espace** : structuration et occupation de l'espace conçu comme surface et volume dans, et au-delà les limites de la scène.
- **harmonie** : techniques de prolongement de la danse sans briser ou altérer l'unisson du mouvement.
- **portés** : adaptation physique instantanée à la présence de l'autre (contact et accueil, prise d'appuis et élans communs).
- **construction – déconstruction** : fabrication mesurée des groupes (ouverture et fermeture, variation d'intensité, changements de formes, accueil et rejet des individus ou des groupes).
- **variations** : application simultanée de plusieurs ou de la totalité des 7 techniques précitées :
 - sur la base d'un mouvement improvisé,
 - sur la base d'un mouvement préexistant (solo).

Une nouvelle écriture de la danse : les Paysages

Analyse scientifique d'un thème avec les chercheurs du champ de connaissance, exemples :

- « **1ère Correspondance** », création 2011, aborde la physique des déplacements en grands nombres (vols d'étourneaux, bancs de poissons etc..) collaboration ENS Lyon.
- « **2ème Correspondance** », création 2012, aborde l'organisation linéaire et rayonnante de la matière, collaboration ENS Lyon.
- « **3ème Correspondance** », création 2013, aborde la conquête de la planète impliquant la géologie et la géographie, collaboration avec les Universités partenaires Lyon 1, Lyon 2, Lyon 3 et UCLy.

- « 4^{ème} Correspondance », création 2014, aborde la conquête de la lumière dans le cadre de l'année 2015 Unesco de la Lumière, collaboration avec les Universités partenaires Lyon 1, Lyon 2, Lyon 3, UCLy et Université Jean Monet de Saint Etienne.

Un nouveau paysage : Anamorphose

« Anamorphose », création 2015, (3^{ème} pièce du Chant de Karastan) danse le thème de l'alphabet arménien et de l'écriture des peuples, la mémoire du futur.

Une nouvelle écriture entre les arts : langage partagé

- **La musique vibrante de Henri-Charles Caget**
Un fond sonore A à base de vibrations et de percussions frottées sert d'introduction à la première pièce le « Livre de Van ».
Un fond sonore B de même nature sert de lien entre le « Livre de Van » et la seconde pièce « Les Oiseaux de Neige ».
Un fond sonore C de même nature fait lien entre « Les Oiseaux de Neiges » et la troisième pièce « Anamorphose ».
 Ce fond sonore C pénètre la pièce et fait support musical à « Anamorphose ».

La musique de « **Anamorphose** » joue de la « Composition Vivante » des trois fonds sonores A-B-C dans un jeu libre sur lequel intervient **le jeu instrumental D** en direct du musicien qui participe à la « Composition Vivante ». La Composition Vivante musicale interfère, prolonge, inspire, ou contrarie la « Composition Vivante » des danseurs.

N.B. Les premières d'Anamorphose les 11 et 12 septembre à Paris seront constituées de la musique de Henri-Charles Caget avec ses 4 démarches **A-B-C-D**.

« Anamorphose » en Arménie sera constituée des démarches A-B-C enrichie de musiques en direct et en Composition Vivante de musiciens arméniens, de musiciens turkmènes au Turkménistan, russes en Russie, Turcs en Turquie etc...

- **Le décor changeant d'Edouard Levine**
 Le jeu libre des néons, véritables flèches de couleurs, vient structurer et inspirer la danse et la musique. Les douze néons (rouge, bleu, jaune, blanc) constellent le fonds de scène et répondent aux ordres de Michel Hallet Eghayan qui participe en direct à la Composition Vivante.
- **La lumière fluide de Nicolas Gaillot**
 La lumière change en permanence d'intensité, de couleur, créant des espaces fluides, supports et dynamiques de la « Composition Vivante ». La lumière révèle, met en valeur, efface, joue de la danse, bousculant et dynamisant la « Composition Vivante ».
- **Les costumes :**
 Sobres, ils offrent des qualités différentes de noirs, jouant des vibrations de la lumière.
- **Les spectateurs :**
 Composent leur palette au grès de leur place dans le théâtre, de la fraîcheur ou de la maturité de leur regard, participant de façon pleine à l'œuvre éphémère.

● La Composition Vivante :

Toujours nouvelle, elle naît des dialogues des arts et des regards dans un déséquilibre sans fin où le soupir de l'un nourrit l'élan de l'autre dans un langage partagé par tous.

Une œuvre conçue par chacun, un art partagé par tous.

Le fonctionnement esthétique, philosophique, éthique de cette nouvelle forme d'art est explicité dans le livre de Michel Hallet Eghayan à paraître, préfacé par le philosophe Jean-François Mattéi, juste avant sa disparition : « Lettres à Isadora ».

Page introductives du livre "Lettres à Isadora" de Michel Hallet Eghayan

ROMAN, GOTHIQUE... (extraits)

Chère Isadora, nous parlions de liberté, mais il fut un temps où cette liberté amena les bâtisseurs des montagnes d'Arménie à construire des églises faites pour offrir au chant des fidèles l'écho de la voûte céleste. Ils édifièrent de parfaites coupoles bleues, jade, ocre, élevées sur quatre piliers liés par des arches comme horloges des heures dressées vers l'éternité. Et là, les moines pour nous inscrire la Sainte Croix pour les siècles des siècles au cœur de nos prières.

Les Arméniens ne tardèrent pas à parsemer l'Occident de leurs découvertes de pierre. Ils fécondèrent la terre d'Italie, de France, de Germanie et d'Irlande de chapelles et de couvents grâce auxquels l'Esprit Saint franchit les temps.

On allongea et on affina les voûtes bien après que la première arche enjambât les fidèles, puis on les décora de mille motifs sacrés rappelant la grandeur des signes à tous ceux qui savaient voir. Il advint même que la clef de voûte s'éloigna de façon telle des regards que les colonnes semblaient des cris d'espoir jetés aux cieux. Alors les pierres effilées ciselèrent sans fin de longues flèches sacrées.

Les Arméniens n'auraient pas reconnu là leur science : ces architectes d'Occident ne sculptaient plus la pierre mais découpaient l'air, ils n'organisaient plus les masses mais structuraient le vide dans lequel les prières se perdaient en infinies volutes élancées. Le ciel des cathédrales n'était plus fait que du chant des fidèles et les pierres de leurs murs prirent bientôt la douce transparence lumineuse des verres colorés. Le travail des hommes avait fait s'écouler le temps.

Chère Isadora je suis à ce moment de la danse où je m'éloigne à mon tour de mes architectes. J'en suis à ce moment où je ne peux identifier chez le danseur l'illustration de mes propres préoccupations sans ressentir une gêne tenace. Tout se passe pour moi comme si le temps était venu d'éviter soigneusement ces œuvres qui ne sont que pléonasmes de mes propres émotions. Tout se passe comme si s'imposait l'exigence de permettre au danseur de maîtriser son espace sans que j'aie à en dicter le cadre, de jouer de sa danse sans que j'aie à préjuger de l'usage qu'il en fera, comme s'il convenait d'ouvrir le danseur à lui-même quand c'est lui qui fait tout le chemin. Tout se passe comme si le temps était enfin venu de cesser de régner, prince d'un rassemblement de larbins, pour devenir enfin citoyen d'un peuple de rois.

Depuis le tout premier jour de mes danses, tout comme vous Isadora, je travaille avec les danseurs. D'abord pour les former parce qu'il en manquait et qu'il fallait bien enseigner si je voulais voir naître les danses auxquelles je rêvais, ensuite parce qu'il m'est apparu que ces danses produisaient en fait bien autre chose que ce qu'on en voyait, bien autre chose que ce qu'on en disait. Elles produisaient une matière évanescence et fluide, légère comme l'éther, fragile comme le souffle et pourtant jour après jour plus forte que la pierre, plus puissante et plus présente que mes maigres certitudes d'alors. Cette matière qui donnait corps à la danse prit le pas sur ces danses comme s'effacent de nos regards tous les objets vains lorsque la vie paraît. Car ce qui vivait là était bien du domaine de la naissance. Car ce qui naissait là était bien du domaine de la vie.

Ainsi jour après jour les danseurs incarnaient les danses et, jour après jour, les danses mettaient au cœur de toutes choses les danseurs eux-mêmes. Ce qui demeure après toutes ces années est l'évidence de cette révélation : les danses ne valent que par les danseurs qu'elles révèlent comme la lumière ne vaut que par le monde qu'elle éclaire.

Quels étaient ces danseurs ?

Leurs noms importent peu car leurs noms sont à eux. Il y en eut des foules : des grands et des petits, des gros et des moins gros, des gentils, des méchants, des sensibles et des brutes. Certains portaient la vie comme fleur au chapeau, d'autres portaient la mort qu'ils semaient alentour. Qu'importe. A-t-on vraiment le choix du fardeau que l'on porte ? Il fallait les accepter comme ils étaient si je voulais qu'ils dansent. Ce qu'aujourd'hui il reste d'eux est comme l'évidence de toutes choses : la vie passe, la mort fait ce qu'elle veut, la mort fait ce qu'elle peut, la vie toujours renaît. Cependant chaque chorégraphie fut pensée pour permettre à chaque danseur de trouver de nouveaux espaces, chaque danse fut conçue pour servir chaque danseur en sa danse.

Mais le milieu de la danse me fit vite savoir le peu de cas qu'il faisait de ces préoccupations là. Alors il me fallut trouver une présentation acceptable. Et comme le musicien répond à la commande du temps en composant parfois une messe, parfois un opéra ou une sonate, selon les goûts et les modes ..., je fis des spectacles. Et pourtant dans ces œuvres, comme la saveur des meilleurs fruits, lentement, le primat du danseur s'imposait à mes yeux.

Rares furent les moments où le spectacle prit le pas sur les danseurs. Cela advint cependant lorsque la pression du monde du spectacle me faisait perdre pieds et me désorientait comme le marin sur son frêle esquif perd le cap sous la tempête. Ce furent les moments où le désespoir l'emportait sur ma volonté claire et dispersait le sens de mon travail en m'éloignant de moi-même. Ce furent les moments où ma liberté prenait la mesure de mon réel libre-arbitre en me projetant sans ménagement au cœur de temps - pas si lointains - où le désir des princes avait force de loi sur l'art. Ce furent aussi les moments où les bruits sourds de mes peurs incompressibles me rappelaient clairement que la modernité ne peut être qu'autonomie de l'individu face aux pressions du contexte, que distanciation de la dictée sociale, que prise d'espace intérieur sous le regard de sa conscience.

Cela advint aussi lorsque je le décidai. Et je le fis parfois à la lumière d'analyses - à mes yeux rigoureuses - sur la nécessité de concevoir des spectacles pour le grand public, ce public qu'il me plaît qualifier de populaire puisque j'ai la conviction d'en être. Ce furent des moments où je pensais utile de rassembler et d'exercer d'autres savoir-faire que ceux de la danse (cinéma, contes, théâtre...) pour servir mon intuition en affirmant la volonté d'intégrer l'exigence sociale dans mon travail.

Mais cela advint surtout lorsque à son tour le spectacle s'imposait à mon cœur et venait d'évidence éclairer les danseurs. Et en enfant des années 70, pour lequel il était bon ton de faire de toute expérimentation la danse contemporaine, mes yeux étonnés découvraient le monde merveilleux du spectacle qui, à mon insu, me saisissait pour ma plus grande émotion et pour quelques-unes de mes plus grandes joies. Ainsi, danses après danses, spectacles après spectacles, le chorégraphe que je suis prenait lentement corps dans le corps du danseur qui prenait sa mesure. Le chorégraphe s'exerçait patiemment comme l'artisan pour donner au danseur le temps de comprendre et d'éclairer en lui son futur élan.

Tout ce travail fait aussi s'écouler le temps et, à côté de cet art de la danse de spectacle qui éclaire en fait l'art du chorégraphe, s'est profilé pour nous un autre art de la danse qui révèle de fait l'art du danseur. Cet Art du danseur offre la caractéristique surprenante de renouer à la fois avec nos traditions anciennes de la danse et avec des pans de connaissances des sciences actuelles. Il semble donc qu'une parenthèse de quelques siècles ait mis à l'écart un art du danseur qui ressurgit aujourd'hui. Dans l'intervalle la danse de spectacle nous a offert des chefs-d'œuvre qui trouvent leurs sources dans l'histoire des hommes. Et tout cela se passe en Europe.

... (à suivre)

L'univers d'Edouard Levine

Sculpteur plasticien lumière

La lumière électrique comme matériau à part entière

La démarche s'appuie essentiellement sur une perception de la lumière en tant que *droite lumière*.

“Depuis les années 80 j'expérimente les possibilités expressives du matériau «Lumière» que nous offre le tube fluorescent de fabrication industrielle standard. En tant qu'élément majeur je le perçois comme “droite lumière”, marqueur et qualificateur d'espace propre au caractère constructif et sculptural de sa géométrie. Les nouvelles technologies supplantent le Fluo au profit de la LED. Cette « droite lumière », Fluo ou LED mis en forme dans un tube plastique de type « ALTUGLAS », devient ligne, droite, courbe et par contraction un trait, un point, ou un élément constructif structurel modulaire. Elle offre ainsi différentes manipulations dans divers champs d'application :

*Mise en situation propre au lieu où elle s'intègre ;
Implication d'un message vecteur d'une mémoire personnelle.*

Cette droite lumière est le réceptacle et l'expression de mes sentiments.”



Esquisse des sculptures de lumières réalisées par Edouard Levine à partir de tubes fluorescents constituant le fond de scène du 3ème acte “Anamorphose”

Premières images de la création





© 2015 - Henriette Ponchon de Saint André
l'Atelier d'Images

Michel Hallet Eghayan

Chorégraphe



Trente sept années de création n'ont en rien émoussé l'énergie de ce chorégraphe lyonnais né en 1946, cofondateur de la Maison de la Danse, qui développe un important parcours d'auteur doublé d'un attachement à propager l'art et la danse dans la Cité en tant que ferment et ciment de la vie sociale.

C'est en 1973, à New York, qu'il découvre deux maîtres incontournables : Margaret Craske et Merce Cunningham. Il entame alors en 1975 son cycle de création à la Dance Gallery de New York avec "Premièrement". De retour dans sa ville natale, il fonde en 1977 sa Compagnie ainsi que l'Ecole. Cette double naissance témoigne de la liaison incessante entre son travail de création et de formation, phénomène qui ne fera que croître en puissance. Depuis cette date il est l'auteur de près de 70 oeuvres dont certaines, comme "Retour en avant", "Orlando Furioso", "L'île aux ruisseaux", "Hommage à Kandinsky" sont des pièces d'anthologie de la danse contemporaine française.

Puisant à la source de notre patrimoine gestuel, il crée son propre langage privilégiant la forme chorégraphique et le mouvement. Après une première période de compositions autour du thème de la Variation (1977 - 1990), il entame un travail sur les racines et les liens entre nos origines et la pensée contemporaine (1990 - 2000). Puis à partir de 2000 il investit de nouveaux espaces entre arts et sciences en compagnie de Pascal Picq, paléoanthropologue au Collège de France et l'astrophysicien Roland Bacon. Ce double travail liant l'implicite artistique et l'explicite scientifique, donne lieu à de spectaculaires conférences dansées mettant en scène le scientifique aux côtés des artistes, mais également à des œuvres chorégraphiques stricto sensu ne gardant plus que les signes de cette recherche commune entre arts et sciences. Riche de cette expérience, fort de ces potentiels artistiques et scientifiques et d'un très beau théâtre à Lyon "aux Echappées Belles", l'avenir de sa compagnie semble radieux.

Il explore le coeur de l'important répertoire de la Compagnie avec "Retour en avant" (pièce de 1983) recréée en 2008 en ouverture de la Biennale Internationale de la Danse de Lyon à laquelle elle donne son titre, travail qui se poursuit avec "Pour Giselle" (pièce de 1982) qu'il revisite en 2011 dans le cadre d'une commande de la Maison de la Danse de Lyon.

Les oeuvres créées avec Roland Bacon et Pascal Picq - "13 heures et des poussières...", "Which side story?" - font désormais partie intégrante du répertoire, leur succès se confirmant de saison en saison. Ce projet original entre arts et sciences donne lieu en 2011 à la création du "Pôle Arts Sciences Société" et à la mise en en forme d'un "Comité Scientifique" constitué de toutes les Universités de l'Académie de Lyon, ainsi que certaines Grandes Ecoles, au but de développer de réels "Investissements d'Avenir".

Ce travail se développe aujourd'hui avec la "Composition Vivante", entre danse, design, tissus intelligents et nouvelles lumières. La "Composition Vivante" ou "l'Art du Danseur" est explicitée et explorée dans le livre de Michel Hallet Eghayan, "Lettres à Isadora", préfacé par le philosophe Jean-François Mattei, ouvrage prochainement publié aux Editions EMCC.

Entre racines et avenir, l'espace est son domaine...

Les collaborateurs artistiques

Henri-Charles Caget, musicien compositeur

Premier prix au Conservatoire d'Orléans en 1987, puis à la Courneuve en 1989. Il obtient son C.A. de batterie chez Boursault Lefèvre. En 1994, il termine ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe de François Dupin et, avec son diplôme, obtient un Certificat d'Etude Complémentaire Spécialisée à l'Atelier du XXème siècle en 1996. Il joue avec les Percussions Claviers de Lyon, depuis 1995, dont il assure la direction artistique avec Gérard Lecointe. Il joue aussi l'Ensemble de Cuivres et Percussions Odyssée, l'ensemble Médiéval Polis Son, Le Concert de l'Hostel Dieu, l'Ensemble Orchestral Contemporain et diverses formations de musiques improvisées qui favorisent la rencontre avec d'autres formes artistiques (théâtre, danse, peinture, informatique...). Il est professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon depuis 1998. Il fait parti de l'équipe pédagogique du GRAME (Centre National de Création Musicale).

Joueur de l'âme et de tambours : habité depuis toujours par la relation entre son horloge interne et la simple et complexe omniprésence de sons et de mouvements qui nous entourent. Voyageur dans le temps musical au travers des styles et des époques, dans cette ère de zapping et de métissage; de l'objet à l'instrument, du silence au geste sonore, tactile ou visuel, du verbe au rythme, sensibilisé par de multiples rencontres avec des compositeurs, ingénieurs du son, vidéastes, électro-acousticien, peintres, plasticiens, danseurs, chanteurs, écrivains... partagent les mêmes désirs de création spontanée.

Gérard Maimone, musicien compositeur

Gérard Maimone fait ses classes au Jazz-club de Grenoble, comme pianiste et vibraphoniste, avant de rejoindre, au début des années 70, Lyon et son Hot Club, pour travailler principalement avec le guitariste Michel Pérez, avec qui il fonde SPHEROE, en compagnie du bassiste Rido Bayonne et du percussionniste Patrick "Cactus" Garel, groupe de jazz-rock qui aura une place importante dans la musique française de la décennie.

La décennie 80 sera marquée par l'aventure de l'ANGEL / MAIMONE Entreprise, en collaboration avec le chanteur Olivier Angèle, qui enchaîne concerts / spectacles, disques (Island Records), vidéo-clips et films jusqu'à acquérir le statut de groupe "culte" de la scène rock française. Depuis 1990, Maimone poursuit une carrière solo de compositeur de *musiques à images* (plus de 70 créations pour le théâtre, la danse ou le cinéma), sans négliger pour autant les réalisations scéniques, - concerts ou théâtre musical -, explorant les différentes esthétiques musicales dans lesquelles il aime s'inscrire, pour les marquer du sceau de sa propre personnalité de compositeur atypique : du tango au jazz, des musiques d'inspiration orientale aux lieder d'opéra... Les années 2000 sont synonymes pour Maimone d'un retour plus prononcé vers le langage du jazz et il multiplie les expériences d'écriture et les créations de concerts. Maimone est également connu pour ses collaborations avec le metteur en scène Georges Lavaudant, successivement directeur de la Maison de la Culture de Grenoble, du TNP de Villeurbanne, de l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris)..., pour qui il signe de nombreuses musiques de scène.

Compagnon de vie et d'art du metteur en scène Françoise Maimone, il a aussi croisé les chemins de théâtre de Gilles Chavassieux, Raoul Ruiz, Robert Gironès, Charlie Brozzoni, Gildas Bourdet, Ariel Garcia Valdès, Marc Betton, Grégoire Ingold, Philippe Clément, Valentin Traversi, Lisa Wurmser..., ou ceux des chorégraphes Michel Hallet, Stan Wisniewski, Jean-François Duroure, Annick Charlot, Marie-Françoise Garcia, Marie Zighéra..., environnant leurs créations de mille et une chansons inconnues, de mille et un refrains insidieux, comme autant de petites âmes, éternelles ritournelles de spectacles évanescents, mémoires de millions d'images évanouies.

Edouard Livine, sculpteur plasticien lumière

C'est sur les hauteurs d'Allauch, au Mas Santo-Anno, que l'artiste Édouard Lévine a établi ses quartiers. Dans son atelier qu'il décrit volontiers comme un capharnaüm, ce sculpteur-plasticien marseillais de 75 ans passe ses journées à confectionner, modeler et façonner ses sculptures qui ont fait sa réputation à travers le monde. Pourtant Édouard Lévine n'est pas un plasticien comme les autres.

« La lumière et les couleurs apportent l'émotion ». Car la matière qu'il s'entête à sculpter depuis plus de 30 ans est par essence même insaisissable, impalpable, intangible. Édouard Lévine sculpte la lumière. À partir de néons ou tubes fluorescents qu'il nomme « droite lumière », Édouard Lévine compose et assemble des sculptures monumentales aux formes élancées qui prennent vie à mesure que la couleur les traverse dans des « chorégraphies de lumière » savamment orchestrées par ses soins.

Samuel Hubert, danseur

Né en 1989, il commence la danse après l'obtention du baccalauréat en 2008 et arrive en 2009 à la Compagnie pour commencer sa formation professionnelle au sein de la Classe Danse-Etudes. A partir de janvier 2012 il intègre la Compagnie dans "1ère Correspondance" et apparaît dans "Pour Giselle" sur la tournée 2012/2012 tout en poursuivant sa formation. Il est actuellement en contrat de professionnalisation.

Marine Jouvenot, danseuse

Née en 1990 à Annecy, Marine commence très jeune la danse classique. Après l'obtention d'un baccalauréat Scientifique, elle continue ses études avec un DUT Techniques de Commercialisation, tout en obtenant en 2009 son EAT option Classique. Elle intègre la Classe de Compagnie à la rentrée 2010, et commence à intégrer les pièces de la Compagnie en 2013 avec 2^{ème} correspondance. Elle est actuellement stagiaire au sein de la Compagnie.

Bruno Miachon-Midenet, danseur

Il découvre l'Ecole de la Compagnie en 1991 où il suit pendant deux années les cours contemporains et classiques puis intègre la Classe Danse-Etudes en 1993. Pendant ces deux années de CDE, il poursuit ses études de Géographie à l'Université Lyon II et obtient son DEUG. Il entre dans la Compagnie en 1995, devient interprète dans "Le désert des roses", "Hommage à Kandinsky" et participe dès lors à toutes les créations de la Compagnie.

Cécilia Moutardier, danseuse

Elle commence la danse dès le plus jeune âge au CNR de Besançon puis, après l'obtention d'un baccalauréat scientifique en 2002, elle intègre le CNR de Lyon où elle obtient le Diplôme d'Etudes Chorégraphiques en danse classique. Après avoir travaillé 2 ans en tant que danseuse et chorégraphe dans la compagnie de théâtre Mac Guffin et validé des UV théoriques au DE de professeur de danse, elle choisit de poursuivre sa formation au sein de la Classe Danse-Etudes de la Compagnie. Afin d'enrichir sa pratique de danse, elle suit un enseignement en psychologie et en sophrologie à l'IPEEDS Lyon et devient sophrologue en 2011. En contrat de professionnalisation au sein de la Compagnie en 2012, elle intègre désormais toutes ses créations.

Emeline Olry, danseuse

Née en 1984 à Gérardmer, elle commence la danse très jeune et obtient son Baccalauréat scientifique en 2002. Après deux ans au Conservatoire de Danse de Dijon, elle obtient une maîtrise de STAPS parallèlement à la formation professionnelle "Classe Danse-Etudes" de la Compagnie. Après une année en contrat de professionnalisation, elle intègre pleinement la Compagnie lors de la saison 2007/2008, participant à l'ensemble de ses créations.

Charlotte Philippe, danseuse

Née en 1985, elle commence la danse à l'âge de 4 ans et s'y consacre après l'obtention du bac en 2003. Titulaire de l'Examen d'Aptitudes Techniques (jazz) ainsi que des UV théoriques nécessaires au Diplôme d'Etat de professeur de danse, elle intègre la Classe Danse Etude de la Compagnie en 2005. Stagiaire en insertion professionnelle au sein de la Compagnie en 2009 et 2010, elle participe depuis 2011 et "Pour Giselle" à toutes les créations.

Ghislaine Ducerf (Théâtre Libre de Saint-Etienne), costumière

Ghislaine Ducerf crée des costumes pour le cinéma, l'opéra et la scène depuis 1979. D'abord à Paris, puis à Saint-Etienne depuis 1999. C'est la date à laquelle elle et son mari, Maurice Galland, metteur en scène, créent le Théâtre Libre. Ghislaine Ducerf dirige là un atelier de couture, transmettant un savoir et une passion, passion qui en quinze ans lui a permis de réunir dans sa réserve de 300m2 une collection unique de près de 15 000 créations et pièces historiques qui n'attendent plus que de trouver une nouvelle vie au cinéma ou sur la scène.

Julien Alenda, sons

Nicolas Gaillot, lumières

Distribution

Chorégraphie et conception

Michel Hallet Eghayan

Musiques enregistrées

Arno Babadjanian, Gérard Maimone, Henri-Charles Caget

Musiciens troubadours

Henri-Charles Caget ou Levone Minassian ou Gilles Colliard ou Erik Feller

Danseurs

Simon Cavalier, Samuel Hubert, Marine Jouvenot,
Bruno Miachon Midenet, Cécilia Moutardier, Emeline Olry, Charlotte Philippe

Décors

Edouard Livine

Sculptures de verre

Helene Black

Sons

Julien Alenda

Lumières

Nicolas Gaillot

Costumes

Fabienne Guidon

Ghislaine Ducerf - Théâtre Libre de Saint-Etienne

Les danseurs

Administration

Isabelle Lacroix

Communication

Anne Broux-Moret

Production / Diffusion

Thierry Rollet

**Quelques images
et extraits de presse
de la création initiale
Festival d'Avignon
1993**

Photographies :
© 1993 - Laurent PHILIPPE



■ UNE COMPAGNIE LYONNAISE AU FESTIVAL D'AVIGNON

L'Arménie intérieure de Michel Hallet-Eghayan

Le chorégraphe lyonnais crée, fin juillet, le Chant de Karastan au Festival d'Avignon. Le spectacle, composé de trois pièces de danse et de musique, lie l'art contemporain à la tradition artistique arménienne.

A la mort de sa grand-mère arménienne, Michel Hallet a décidé d'accoler le patronyme de celle-ci à son nom. Aujourd'hui, Michel Hallet-Eghayan va plus loin dans la recherche de ses racines. Il crée pour le Festival d'Avignon, à la demande de Bernard Faivre d'Arcier, *le Chant de Karastan*. Dans son studio de la Croix-Rousse, le chorégraphe ouvre deux livres d'art, l'un consacré aux églises arméniennes, l'autre au peintre Arshile Gorky. Pour parler de son Arménie intérieure et poétique, il préfère la parole sensible et mouvante au discours carré. D'autant plus que les trois danses ne sont pas encore achevées et qu'il lui est bien difficile de les définir.

Alors, il évoque la couleur des pierres du pays montagneux, la couleur qui ponctue les tableaux de Gorky. Ce peintre, né en 1905 dans la partie arménienne de la Turquie, fuira les massacres et s'installera en 1920 aux Etats-Unis, où il devient l'un des représentants de l'expressionnisme abstrait. Michel Hallet-Eghayan évoque « *la translucidité de la surface peinte, le fond et la forme qui, ici, ont même valeur, le rythme, la tradition orientale, l'absence de cadre* ». Il ne s'est pas inspiré directement de l'œuvre du peintre mais est plutôt entré en résonance avec une écriture.

Couleur et transparence

Il n'est pas question pour le chorégraphe d'appeler au folklore mais d'écrire ce lien qui unit l'art contemporain et la tradition artistique arménienne. Ce lien, ce sont trois danses à la fois autonomes et en rapport. La première, *le Livre de Van*, sur une musique d'Arno Babadjanian, met en relation l'alphabet académique de la danse occidentale, qui oblige toujours à repasser par un centre, et l'alphabet arménien, qui révèle le rythme impair et privilégie l'asymétrie de la forme.

La deuxième danse, *les Oiseaux de neige*, sur une musique originale de Gérard Maimone, fait plus écho à l'architecture des églises d'Orient et d'Arménie. Elle est pour Annick Charlot, danseuse de la compagnie, « *une ivresse, de cette ivresse que l'on retrouve dans les danses rituelles* ». « *Dans les pas de cette danse, explique Michel Hallet-Eghayan, on retrouve l'obsession mathématique qui caractérise les Arméniens. J'avais presque envie, d'ailleurs, d'appeler le spectacle Cristal mathématique.* »

La troisième danse, accompagnée au piano par Gérard Maimone et sur des poèmes de Sevag Arzrouni chantés en arménien par la soprano Annie



LAURENT PHILIPPE

Vavrille, est un hommage à Arshile Gorky. Dans cette pièce, *le Tablier brodé de ma mère*, composée de quatre solos de danseuses, il est question de couleur, de translucidité, de lumière. Pour Pascale Gouery, une des interprètes de la compagnie, cette

Légereté, obsessions, asymétrie, traditions.

dernière danse est « *une étape importante. Il ne s'agit pas seulement de faire des gestes. Ici, le danseur ne peut pas se cacher derrière le mouvement. L'intériorité doit permettre au spectateur d'accéder directement à la danse* ».

Sachant la qualité technique et humaine des danseurs de cette compagnie, on leur fait toute confiance pour parvenir à ce savant dosage de couleur et de transparence. Et si Michel Hallet-Eghayan ne parle pas l'arménien et n'a jamais mis les pieds en Arménie,

on le croit capable de faire danser une Arménie intérieure et poétique qui échappe aux clichés et qui appartient à l'art contemporain.

Marie-Christine Vernay

"Le Monde". Edition Rhône-Alpes.
Jeudi 17 juin 1993

★ *Le Chant de Karastan*, du 28 juillet au 1^{er} août à 21 h 30, salle Benoît-XII à Avignon. Tél. : 90-86-24-43.

Eternelle Arménie

Compagnie Hallet Eghayan

Michel Hallet Eghayan a créé sa Compagnie de danse en 1976, après trois années passées à New York, où il avait suivi les cours de Margaret Craske et de Merce Cunningham. Il a fondé par ailleurs l'*Ecole européenne de danse*, dont l'objectif est d'établir une relation entre création et formation, basée sur une collaboration avec l'Université et le ministère de la Culture. Ainsi s'est ouverte une classe danse-études.

En Avignon, Michel Hallet Eghayan a présenté salle Benoît XII une création, *Le Chant de Karastan* constituée de trois pièces : *Le Livre de Van*, *Les Oiseaux de neige* et *Le Tablier brodé de ma mère*. Les musiques et les poèmes (Sevag Arzrouni), sont judicieusement choisis et bien adaptés. Le vocabulaire d'Hallet Eghayan, d'une modernité tempérée, s'inspire des principes de Cunningham. Les sept danseurs de la Compagnie (trois garçons et quatre filles) ont une formation pluridisciplinaire et l'esprit d'équipe.

Le Livre de Van (musique Arno Babadjanian) illustre la légende de l'alphabet arménien. Jean-Christophe Bacconnier, Annick Charlot et Pascale Gouéry traduisent ces signes, ces formes asymétriques et plastiques, à travers une suite d'enchaînements, de parcours contrariés et contrastés. Mais la symbiose musique-danse

n'est pas toujours évidente.

La pièce majeure du spectacle : *Les Oiseaux de neige* (musique originale de Gérard Maimone) est une transposition du cérémonial des noces. Les filles et les garçons portent des costumes d'inspiration orientale. La pantomime et les danses sont à rapprocher de celles de *Noces* inscrites aux programmes des pays d'Europe de l'Est ou des Ballets Moïsseiev. Hallet Eghayan a stylisé ces danses folkloriques : mouvements de vagues, danses nuptiales, fraîches, gracieuses et pudiques pour les filles, sauts cambrés, enlevés avec fougue, pour les garçons. Une façon élégante et positive pour Hallet Eghayan de marquer son ascendance arménienne.

Le Tablier brodé de ma mère est conçu comme un concert de danse. Hallet Eghayan réactive les pas de la danse Gorky, sans en rompre le dynamisme et le charme agreste. Il y intercale des solos grahamiens, voire carlsoniens, comme celui du final, où la danseuse figée, concentrée, fait avec son bras un mouvement à peine perceptible.

Gérard Maimone (au piano) et la soprano dramatique, Annie Vavrille (une voix chaude, une beauté sculpturale) donnaient une dimension poétique à ce spectacle.

Gilberte Cournaud

Ph. L. Philippe



"Les Saisons de la Danse". Septembre 1993.



IMAGES D'ARMENIE

Michel Hallet-Eghayan ne parle pas l'arménien. Il n'a jamais mis les pieds en Arménie et pourtant ce pays vit en lui. Dans «le Chant du Karastan» (ci-contre), spectacle qui l'habite depuis longtemps, il fait un détour par l'architecture des églises arméniennes et par Arshile Gorki, père de l'expressionnisme abstrait. De l'art de ce peintre d'origine arménienne, réfugié en 1920 aux Etats-Unis, il retient «la translucidité de la surface peinte, le fond et la forme qui ont ici la même valeur, le rythme, la tradition orientale, l'absence de cadre.» S'inspirant de la construction mentale arménienne, plus orientale qu'occidentale, le chorégraphe a écrit trois danses à la fois autonomes et liées. La première, «le Livre de Van» (musique d'Arno Babadjanian) met en relation l'alphabet académique de la danse occidentale qui oblige toujours à repasser par le centre et l'alphabet arménien qui révèle le rythme impair et privilégie l'asymétrie de la forme. La deuxième, «les Oiseaux de neige» (musique originale de Gérard Maimone) fait plus écho à l'architecture des églises d'Arménie et d'Orient. Très rythmée, rituelle, cette danse rend hommage au «cristal mathématique des batisseurs et à l'élan vital des danseurs». La dernière, «le Tablier brodé de ma mère» (sur des poèmes de Sevag Arzrouni chantés par la soprano Arnie Vavrille) est dédiée à Arshile Gorki. Composée de quatre solos de danseuses, elle est pleine de couleur, de translucidité et de lumière.

Avignon, salle Benoît-XII : 28 juillet au 1er août

Danse **Avignon**

Festival international

Après le bel effort de la saison dernière, la danse est cette fois réduite à la portion congrue. Pas de nouveauté dans la cour d'Honneur, où la Compagnie Bagouet jettera ses derniers feux avant d'être dissoute, et où celle d'Angelin

Preljocaj rendra hommage aux Ballets russes à travers trois chefs-d'œuvre : *Parade*, *Le Spectre de la rose* et *Noces*. Créations, en revanche, avec Jean-François Duroure au cloître des Célestins, et Michel Hallet-Eghayan, dont *Le Chant du Karastan* prendra sans doute une résonance personnelle. **Du 9 juillet au 2 août. Tél. : 90-86-24-43 (à partir du 7 juin).** ▶

"Télérama". Du 29 mai au 4 juin 1993.



La compagnie Hallet-Eghayan. Répétition.

Michel Hallet-Eghayan

D'origine arménienne mais n'ayant jamais mis les pieds dans ce pays et n'en parlant pas la langue, Michel Hallet-Eghayan a créé trois danses regroupées dans *Le Chant de Karastan*, un spectacle qui met en scène et en mouvement son Arménie intérieure. En trois actes, la chorégraphie développe des thèmes qui font le lien entre la tradition artistique arménienne (peinture d'Arshile Gorky, poésie de Sevag Arzrouni, musique

d'Arno Babadjanian) et l'art contemporain. Jouant sur la couleur (celle entre autres des pierres d'Arménie) et sur la transparence, *Le Chant de Karastan*, interprété avec une rigueur quasi mathématique et une sensibilité à fleur de peau, parvient à faire le grand écart entre pensée orientale et occidentale, surtout dans la première danse *Le Livre de Van* et dans les quatre solos féminins du *Tablier brodé de ma mère. Maison des associations de Villeurbanne, salle Gérard-Philippe. Tél. : 78-85-79-97.*

"Télérama". Du 4 au 10 septembre 1993.

La diaspora en amnésie



"Le chant de Karastan" : un travail sur les racines de la pensée occidentale (Photo X, libre de droits)

Le chorégraphe Michel Hallet Eghayan présente "Le chant de Karastan". Un spectacle sur le peuple arménien qui allie art contemporain et traditions

"Le Livre de Van", "Les Oiseaux de neige" et "Le Tablier brodé de ma mère" : trois pièces de danse et de musique qui racontent l'Arménie. Son petit peuple qui vit, accroché aux montagnes, et qui supporte, depuis près d'un siècle, l'horreur, la tragédie. Mais, c'est depuis toujours que les Arméniens sont forcés de quitter leur terre ou de résister aux assauts venus de l'extérieur.

"C'est un travail sur les racines, sur la mémoire que j'ai voulu entreprendre", explique le chorégraphe Michel Hallet Eghayan, "Pas seulement sur ma propre mémoire familiale, mais sur les mémoires collective, éthique de la pensée occidentale."

Car, ce que vit le peuple arménien, d'autres peuples, aussi, le connaissent. Mais, paradoxalement, malgré les drames et les souffrances, les Arméniens restent gais, conservent une joie de vivre.

"Si, dans le spectacle, la tristesse peut parfois transparaître, c'est celle que ressent la diaspora arménienne qui a hérité d'un grand trou noir, affirme le chorégraphe. Nos grands-parents se taisent, ils ne veulent rien dire du passé, parce qu'ils pensent, ainsi, nous protéger."

I. D.

♥ "Le chant de Karastan". Du 28 juillet au 1er août à 21H30. Salle Benoît XII.

"Le Provençal".
Mercredi 28 juillet 1993

Un projet pédagogique autour de l'alphabet arménien, l'écriture des peuples, la mémoire du futur

Quelques éléments du dossier pédagogique en cours d'élaboration

Une oeuvre chorégraphique pour nous mener à la source de quelques uns des mythes fondateurs d'un peuple, pour nous faire partager quelques élans de sa culture, pour nous ouvrir tendrement aux formes nouvelles d'un art à venir.

Imaginé par le chorégraphe Michel HALLET EGHAYAN, né d'une mère arménienne et d'un père français né en Belgique, et dont les grands-parents trouvent terre d'accueil à Décines en région lyonnaise en début du siècle dernier, LE CHANT DE KARASTAN fut initialement créé en 1993 dans le cadre d'une commande du "In" du Festival d'Avignon où la pièce reçut un très bel accueil des professionnels et des médias. "Le chant de Karastan" version 2015 sera une oeuvre nouvelle, notamment à travers son 3ème et dernier acte entièrement original, donnant à cette oeuvre une nouvelle dimension résolument tournée vers l'avenir, impliquant dans un travail inédit de "Composition Vivante" la participation du musicien Henri-Charles Caget et du plasticien marseillais Edouard Levine :

- Le 1er acte de cette création intitulé "Le livre de Van" sur les 6 pièces pour piano d'Arno Babadjanian aborde 3 mythes fondateurs de l'Arménie : la Montagne, l'Alphabet et l'Eglise.
- Le 2ème acte, "Les oiseaux de neige" sur une musique originale de Gérard Maimone évoque cette terre entre mer et ciel, entre lacs et montagnes, parfois morcelée et malmenée par l'histoire, et ce peuple arménien, qui malgré la blessure de la "déchirure", chante et danse la vie.
- Le 3ème acte et dernier acte, "Anamorphose", bâti sur une nouvelle forme de danse, "la Composition Vivante" impliquant une complicité toute nouvelle entre les danseurs, un ou plusieurs musiciens et les oeuvres lumineuses du plasticien Edouard Levine, nous projette vers un avenir fait de ces dialogues qui deviennent symbole de fluidité créative : la vie.

Un projet pédagogique autour de l'alphabet arménien, des alphabets, de la danse et de la création afin de nous permettre de nous réapproprier nos origines

Emotion vivante des mythes, chaleur de l'histoire, ardeur de l'avenir, "Le chant de Karastan" est un chant de mémoire collective qui doit nous permettre de nous souvenir et de mieux faire connaître l'extrême richesse, la diversité et la vitalité d'une civilisation qui s'est épanouie entre Occident et Orient. Elle est de fait tout particulièrement destinée à la jeunesse de ce peuple avec qui nous entretenons une amitié séculaire et avec qui nous souhaitons tracer de nouveaux chemins pour l'avenir autour d'un véritable dialogue des cultures.

De fait, en accompagnant la diffusion de cette création artistique et symbolique, nous avons souhaité mettre en oeuvre des rencontres, des échanges et des actions pédagogiques autour de l'alphabet arménien dont les dessins et les rythmes appellent au mouvement et à la danse. Ce thème abordé dans "Le chant de Karastan" nous offre l'occasion d'explorer tous les alphabets du monde, toutes les langues du monde, toutes les cultures du monde portées par les enfants (cultures slaves, romanes, arabes, extrêmes orientales, ...) les amenant à revisiter et à se réapproprier leurs origines. Ces rencontres et ce travail pédagogique sera systématiquement recherché dans les villes et pays où ce spectacle sera accueilli et tout particulièrement à Paris avec la mise en oeuvre :

- d'ateliers de formation destinés aux enseignants des écoles, collèges et lycées leur permettant de faire avec leurs élèves un travail pédagogique riche autour de cette oeuvre en amont de sa représentation, en lien avec les apprentissages fondamentaux (lecture, écriture, histoire, géographie, mathématiques, ...). Dossier et matériel pédagogique seront proposés aux enseignants souhaitant enrichir de façon autonome un travail avec leur classe autour de la création
- d'ateliers artistiques, chorégraphiques et pédagogiques avec les élèves dans les classes des établissements scolaires, permettant en même temps la découverte d'une oeuvre, de ces thématiques, de l'alphabet et de la danse avant qu'ils n'assistent à la représentation.
- des rencontres, conférences et échanges avec le plus large public, en amont ou en aval de la représentation.

Les mythes arméniens

Dans « Le Livre de Van», trois mythes arméniens sont évoqués :

● Le mythe de la Montagne

Ararat est la montane emblématique de la culture arménienne, elle est considérée comme le berceau de la civilisation. D'après la Bible, son sommet est le point de chute de l'Arche Noé. Les Arméniens la considère d'une certaine manière comme « une montagne refuge ». C'est également sur le mont Ararat que naît le fleuve Euphrate, fleuve emblématique des premiers foyers de la civilisation et du Croissant Fertile. L' Ararat structure la conscience arménienne en tant que lieu d'éternité et de vie.

● Le mythe de l'Eglise

Dans les églises, le cercle dans le carré détermine quatre points tangents qui dessinent dans l'espace la Croix ouvrant en son centre les chemins de l'éternité. Cette construction symbolique, structure de l'église arménienne, est l'origine de l'architecture sacrée romane, source du monde occidental. De plus, on retrouve sur leurs facades extérieures des formes géométriques sculptées prenant la forme d'entrelacs rappelant l'onde de l'eau, ainsi que des losanges et des motifs végétaux faisant référence à la nature foisonnante environnante. Les khatchkars, les croix arméniennes, sont un exemple frappant du travail de sculpture pratiqué par les arméniens. Ces stèles sur lesquelles apparaissent des motifs végétaux, animaux ou géométriques qui s'entrecroisent, symbolisent le chemin vers une éternité, comme un arbre de vie. Dans ce pays aride et rocheux les églises sont construites à partir de pierres volcaniques rouges, grises, ou ocres, couleurs traditionnelles arméniennes. Ainsi, ces édifices s'ancrent pleinement dans l'environnement des arméniens.

● Le mythe de l'Alphabet

La légende dit : un jour Mesrob Machdoz , se promenait au bord du lac Van quand il vit les belles et troublantes ellipses des poissons dorés sautant au-dessus des eaux. Ainsi naquit l'alphabet arménien qui révèle un rythme impair et privilégie l'asymétrie des formes. L'alphabet et l'écriture arméniens créés au quatrième siècle par les moines, servent à traduire et à illustrer la Bible.

Mesrob Machdoz est considéré par les arméniens comme le fondateur et la figure éminente de la langue arménienne. L'alphabet arménien se compose initialement des « Lettres de Fers » ou « Erkathagir », les majuscules, et des « Lettres Rondes », ou « Bolorgir », les minuscules. Cet alphabet se caractérise par un graphisme très précis, un style très ciselé, qui selon la légende ne peut pas être le fruit d'une longue évolution.

Les Alphabets du monde

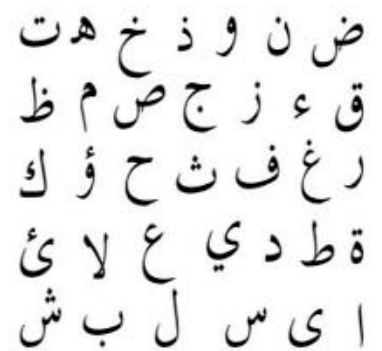
Chaque alphabet est le témoin de l'histoire d'un peuple. Le sens et la forme de chaque signe raconte un passé qui lui est propre. Les étudier permet une ouverture sur d'autres civilisations, de comprendre l'histoire des différents peuples car chaque signe ou lettre possède sa propre signification.

Les premiers témoignages d' « écritures » apparaissent chez les Egyptiens, les Mésopotamiens, avec les hiéroglyphes. Ce ne sont alors que des dessins. L'apparition des premiers alphabets apparaît avec les Grecs et les Juifs : les dessins ont disparu pour laisser place aux lettres. L'assemblage de ces dernières créent des sons puis des mots. Aujourd'hui il existe différents alphabets avec, parmi les plus connus le grec, l'arménien, le latin, l'arabe et le russe.

Du point de vue du mouvement, ces lettres constituent une vraie source d'inspiration car elles possèdent chacune leurs spécificités :

- Une forme géométrique ronde ou plutôt linéaire.
- Un dessin graphique ou imaginaire.
- Des pleins, et des vides.
- Une lecture de droite à gauche ou l'inverse.

Toutes ces informations, toutes aussi riches les unes que les autres, créent un mouvement dansé avec des caractéristiques bien spécifiques qui amènent à de nouvelles danses.



“Le chant de Karastan” à Paris et ailleurs...

“Le chant de Karastan” est un donc projet artistique mais également pédagogique proposé par la Compagnie de danse Hallet Eghayan conçu pour se développer durant une semaine à Paris à l’automne 2015 dans le cadre du “centenaire du génocide arménien” ainsi que dans de nombreuses autres villes en France comme à l’international tout au long de la saison 2015/2016.

Sont donc proposées à Paris les 11 et 12 septembre 2015 :

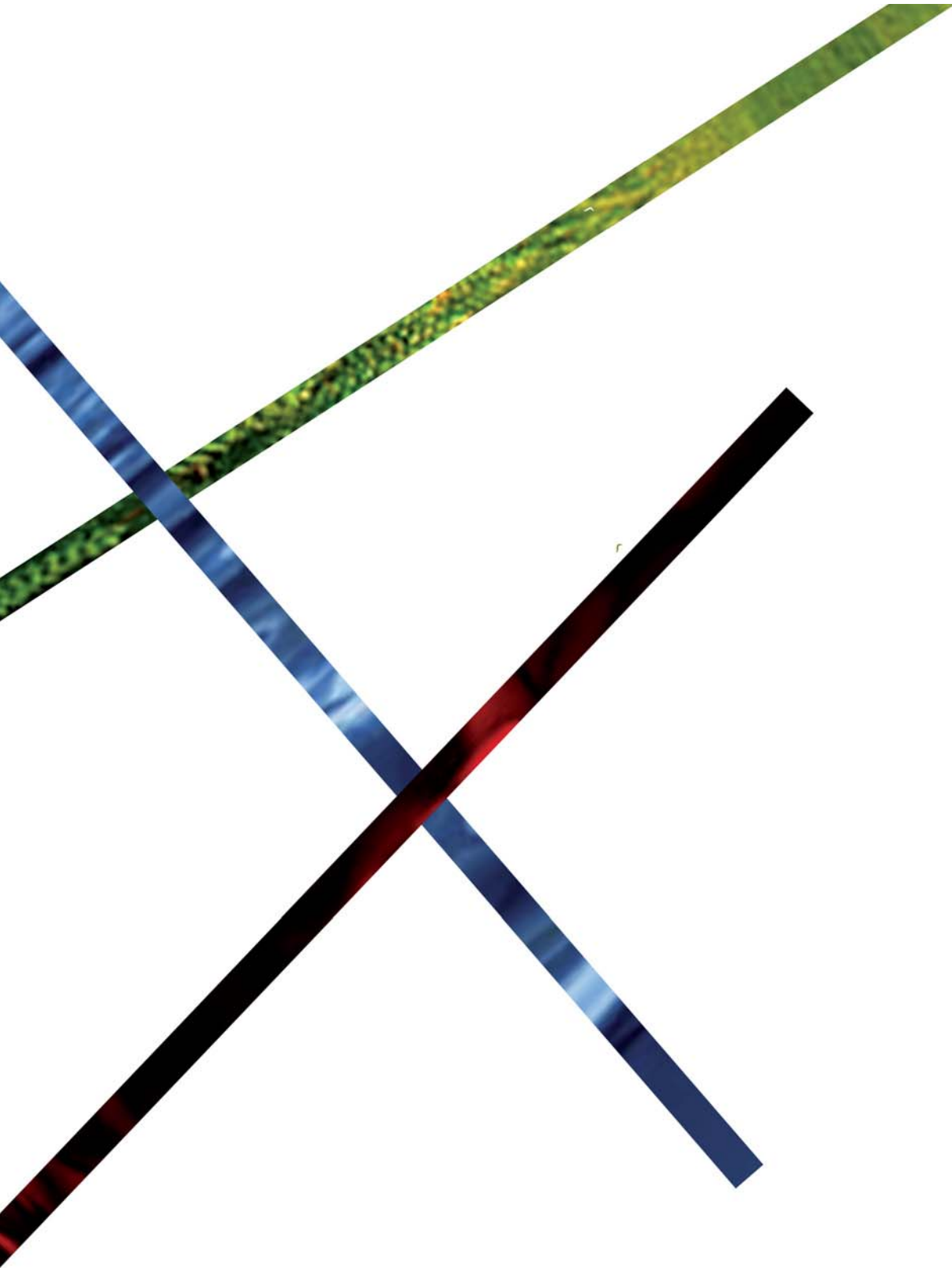
- Une représentation scolaire (écoles primaires, collèges lycées) et deux représentations tout public au Théâtre de l’Epée de Bois, lieu emblématique au coeur de la Cartoucherie de Vincennes, Paris 12ème.

Sont donc proposés à Paris à l’automne 2015, en amont et en aval des représentations du spectacle “Le chant de Karastan” :

- 1 rencontre / atelier de 2h destiné aux enseignants volontaires des écoles, collèges et lycées qui souhaitent bénéficier d’un atelier artistique au sein de leur classe et assister à la représentation scolaire du spectacle, les enseignants disposant par ailleurs de matériel pédagogique écrit et audiovisuel sur la création.
- 10 ateliers de 2h dans 10 classes volontaires de la ville menés 2 danseurs de la Compagnie Hallet Eghayan.
- 1 atelier de 2h pour un groupe de danseurs amateurs de la ville mené 2 danseurs de la Compagnie.
- 1 conférence autour du spectacle “Le chant de Karastan” proposé par le chorégraphe Michel Hallet Eghayan et le plasticien marseillais Edouard Levine en amont des représentations et à destination du tout public, conférence proposée dans un espace de la ville (bibliothèque, université, théâtre, ...)
- 3 discussions / échanges avec le public à l’issue des représentations.

Une oeuvre et un projet appelés à rayonner en France comme à l’international

Au-delà de ses représentations à Erevan , “Le chant de Karastan” et ses actions sont appelées à connaître un large rayonnement en France, notamment dans les villes, agglomérations, départements et régions où la communauté arménienne et les coopérations entre la France et l’Arménie sont importantes (Lyon, Décines, Vaulx-en-Velin, Vienne, Grenoble, Valence, Romans, Clamart, Meudon, Paris...) mais également en Arménie à Erevan comme au-delà à l’international. Ainsi, à la demande de Monsieur Patrick Pascal, Ambassadeur de France au Turkmenistan, est envisagée une semaine de résidence / coopération à Achgabat. De même, des démarches sont actuellement menées afin que ce projet puisse se développer en Turquie, en Allemagne, ..., développements envisagés bien au-delà de la seule année 2015, “Le chant de Karastan” devenant ainsi un “ambassadeur” de cette amitié franco-arménienne et de la francophonie.



*Ce que vous voyez
est là depuis toujours,
tient dans notre coeur,
jamais plus ne le verrez.*



Egalement en tournée...



“Which side story...”

Création chorégraphique pour 6 danseurs sur les origines et l'évolution de l'homme née d'une collaboration avec Pascal Picq, paléoanthropologue au Collège de France. Spectacle tout public accessible dès 6 ans.



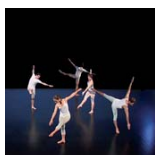
“13 heures et des poussières...”

Spectacle conférence dansée sur l'origine de l'univers mettant en scène l'astrophysicien Roland Bacon et deux danseurs de la Compagnie. Spectacle tout public accessible à partir de 12 ans.



“Pour Giselle”

Commande de la Maison de la Danse de Lyon née de la collaboration entre Michel Hallet Eghayan et le dramaturge Philippe Verrière autour du chef d'œuvre du ballet romantique “Giselle”, pièce pour 8 danseurs. Spectacle tout public accessible dès 6 ans.



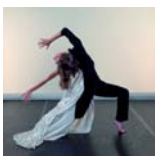
“1ère correspondance”, “2ème correspondance” et “3ème correspondance”

“Composition vivante” ou composition en temps instantané liant danse, musique, design, textiles innovants et nouvelles lumières, création du “Pôle Arts Sciences Société”. Création accessible dès 6 ans.



“Florilèges”

3 soli de 20 minutes chorégraphiés et interprétés par 3 danseuses de la Compagnie qui revisitent quelques danses de 34 ans de répertoire de la Compagnie. Spectacle tout public accessible dès 6 ans.



“Opéra danse”

Création 2014 au Théâtre de Fontainebleau, pièce pour 6 danseurs, 1 soprano et 1 Aède, voyage à travers l'histoire de l'Opéra et de sa relation passionnée ou tumultueuse avec la danse, fantaisie vers un “opéra du futur”. Spectacle tout public accessible dès 6 ans.



HALLET EGHAYAN
COMPAGNIE DE DANSE

Contact production :

Thierry Rollet / Compagnie de Danse Hallet Eghayan - 65/73 rue du Bourbonnais 69009 LYON (France)

tel : +33 (0)4 78 64 84 98 - cell : +33 (0)6 71 63 95 36 - fax : +33 (0)4 78 64 84 98

mail : thierry.rollet@ciehalleteghayan.org - www.ciehalleteghayan.org